

vous entretenir d'affaires qui ne me regardent pas. Il y a que je me suis endormie, et que pendant ce temps mes ciseaux sont tombés et se sont piqués dans le plancher. C'est signe inmanquable de visite; si ça pouvait seulement être une femme au moins je trouverais à qui parler. Les ciseaux sont penchés du côté de la montagne, c'est quelqu'un qui vient de par là. Qui cela pourrait-il bien être?

*Bonsens.* — Eh! bonne Jacqueline, nous ne faisons pas grand mal à parler politique. Je sais bien que cela ne t'amuse pas toujours; mais que veux-tu? chacun son tour; cela ne m'amuse pas beaucoup; moi non plus de savoir quelles jeunesse se courtisent, quelles vieilles filles, cela fait dessécher. Quand tes amies viennent te voir vous repassez ensemble toutes les nouvelles vraies ou fausses; vous en faites même, je crois, quand il n'y en a point tu sais, bonne Jacqueline que je ne m'en plains pas.

*Jacqueline.* — Non, mais tu t'endors aussi quelque fois, ce qui n'est pas bien poli pour les personnes qui viennent me voir, je pense.

*Bonsens.* — riant. — Allons, c'est vrai. Eh bien cela doit nous prouver à tous deux que nous ne, sommes ni, l'un ni l'autre exempts de défauts et que ce que nous pouvons faire de mieux est de nous les pardonner mutuellement. En attendant la visite, où en étais-je déjà?

*Pétrus.* — Vous alliez nous conter comme quoi deux paroisses d'un vieux pays ont contracté une dette publique, achèvez donc votre histoire, mons. *Bonsens.*

*Bonsens.* — Ah! m'y voici. Il y avait en Allemagne donc, une petite paroisse pauvre, chétive que les voisins appelaient la vallée des pouilleux. Elle était en effet enclavée entre deux montagnes presque arides ou couvertes de bois rabougris et de mousses verdâtres. On ne voyait ça et là que de pauvres cabanes de branlages mal joints, enduits de glaise et de fumier et recouvertes de chaume éraillé par où la pluie, et la neige ne se gênaient point de pénétrer tour à tour. Dans un coin de la vallée on apercevait une petite église de pierres rondes dessolées, avec un clocher branlant d'où se faisait entendre tristement le son d'une cloche, fêlée, de temps immémorial. Le coq qui servait jadis de girouette, avait perdu sa queue, ne tournait que par une tempête et alors indiquait folle-

ment tous les vents possibles. Le presbytère, vieille ruine aussi, d'égait, mais n'aurait pas un pauvre saint homme de curé qui était plus dattarde misère encore que ses paroissiens, mais qui endurait sa vie de privations avec plus de patience que les autres, parce qu'il se consolait à l'idée de souffrir pour ceux qu'il appelait ses frères et ses enfants plus encore que pour lui-même! Le brave curé priait du matin au soir, le bon Dieu de leur venir en aide. Il y avait long-tems que la misère régnait en maître sur cette contrée qu'on croyait maudite; lorsqu'arriva tout-à-coup un vieillard qui en avait émigré dans sa jeunesse. Il était allé dans les pays lointains, chercher par le travail, un peu de cette aisance que son village natal ne lui pouvait fournir. Il ne retrouva que bien peu de ses anciens amis pour lui aider à fêter son retour. Et puis il faut dire que, retrouvant sa pauvre vieille paroisse plus misérable, plus délabrée même que lorsqu'il l'avait laissée, il n'avait plus le cœur à la joie. Il se contenta de faire avec ses quelques vieux camarades d'enfance une promenade à pied le long de la vallée pour se rappeler, en les révoquant, les lieux où il avait glissé avec son traîneau l'hiver de l'année où il pêchait, l'été, quelques petits poissons. Mais la rivière lui sembla presque séchée et les enfants n'avaient plus même le cœur de se faire des traîneaux.

*Quenôche.* — Ça devait lui crever l'âme à ce bonhomme de voir tout ça. Mais puis qu'il était riche, je suppose; pour quoi ne donnait-il pas la charité à tous ses anciens amis. Il pouvait leur donner un bon diner; les faire boire quelques bonnes bouteilles de vin de France. Ça les aurait raguillardis, ces pauvres diables.

*Bonsens.* — Attends un peu. Un diner n'aurait fait que leur faire trouver leur misère plus dure le lendemain. Non; mon bonhomme était plus sage que cela; comme tu vas voir. Il pensa que pour soulager véritablement, ses concitoyens c'était du travail et non pas l'ammôner qu'il fallait leur donner. Mais le mal était grand et il n'était pas assez riche pour le réparer lui-même; toute seule. Alors il attendit le dimanche et prit la sortie de la messe; il pria tout le monde de vouloir bien écouter son peu. C'étaient choses rares qu'un voyageur et qu'un